

Romainmôtier : structures monastiques du Haut Moyen Age : première synthèse des fouilles archéologiques, de 1971 à 1988

Autor(en): **Eggenberger, Peter / Jatton, Philippe / Sarott, Jachen**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia**

Band (Jahr): **72 (1989)**

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-117221>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Peter Eggenberger, Philippe Jaton et Jachen Sarott

Romainmôtier – Structures monastiques du Haut Moyen Age

Première synthèse des fouilles archéologiques, de 1971 à 1988

A l'heure actuelle, sur la base des résultats acquis au cours des différentes campagnes de fouilles, il est possible de donner les grandes lignes du développement architectural de l'ensemble de l'établissement, notamment pour ce qui concerne le premier millénaire et les constructions qui précèdent le couvent clunisien.

Les vestiges sont suffisants pour témoigner d'une première occupation, caractérisée par une série de constructions légères, probablement en bois sur un fondement en pierres, et orientées par rapport à un axe sud-ouest/nord-est (fig. 1). Ces structures ont été retrouvées ponctuellement, surtout à l'intérieur du périmètre de la « maison des Moines »; quelques traces occupent également l'angle nord-est du cloître gothique, de même que la zone occidentale du site où des trous de poteau ont été mis au jour. Nous sommes encore loin de pouvoir nous prononcer sur l'étendue réelle de cette organisation. La date la plus reculée que nous a livrée l'analyse radiocarbone se situe autour de l'an 10 de notre ère, soit à l'époque gallo-romaine. Il faut sans doute mettre en relation ces constructions avec une activité artisanale, exploitant l'abondant combustible forestier. Mais il est fort probable que ces structures aient été reprises au 5^e siècle, dans le contexte de la première fondation du site monastique de Romainmôtier; en effet, c'est essentiellement un four, reprenant l'orientation des premières constructions, qui pourrait être la preuve, sa datation radiocarbone nous donnant comme résultat le milieu du 5^e siècle.

Il est communément admis qu'une première église, soit une salle terminée par une abside et dotée de deux annexes latérales, est construite au milieu du 5^e siècle par les saints Romain et Lupicin, fondateurs des abbayes dites du Jura. Si cette église est bien connue, l'établissement à l'intérieur duquel elle s'inscrit est loin de l'être totalement. Seuls quelques vestiges de maçonneries semblent témoigner d'un premier mur d'enceinte vers le sud, de direction ouest-est (légèrement désaxé sud-ouest/nord-est), et distant de plus de 20 m par rapport à l'église. Adossé à son parement intérieur (nord), un premier bâtiment se développait vers l'ouest, dont on n'a reconnu que l'extrémité orientale (fig. 2). Ces deux éléments devaient très vrai-

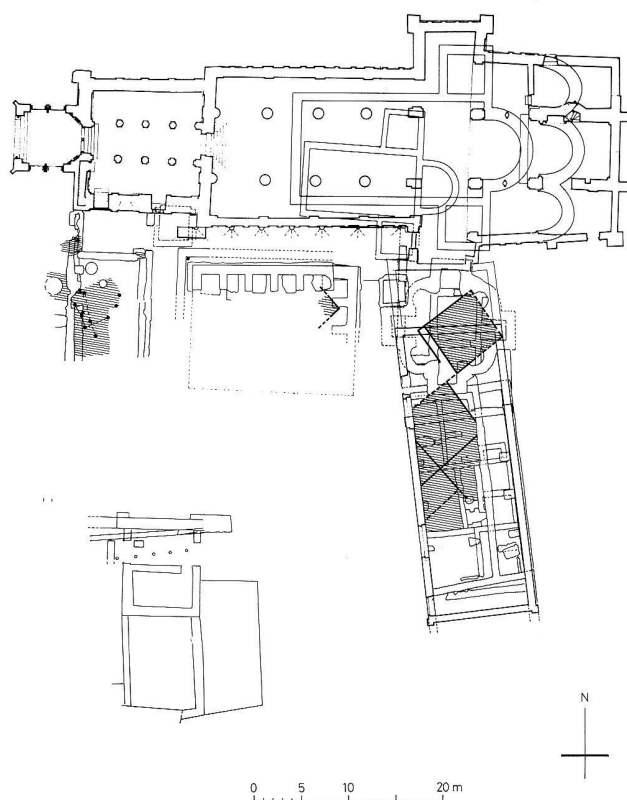


Fig. 1. Période gallo-romaine jusqu'au 5^e siècle. Dessin AAM.

semblablement être complétés par une série de constructions dont rien n'a été découvert à ce jour, mais dont l'existence peut déjà se prouver par la présence de démolition dans les terrassements et les fosses liées aux chantiers ultérieurs. Ce premier établissement monastique sera florissant au moins jusque vers 550. Dès lors, il ne sera plus mentionné dans les documents pendant près d'un siècle. Il aurait été détruit et abandonné dans les premières années du 7^e siècle, éventuellement suite aux ravages des Alamans entre Alpes et Jura vers 610.

Tombé dans l'oubli, Romainmôtier sera réanimé par le courant monastique irlandais, à l'initiative de Chramné-lène, patrice à la cour de Bourgogne, et placé sous la règle

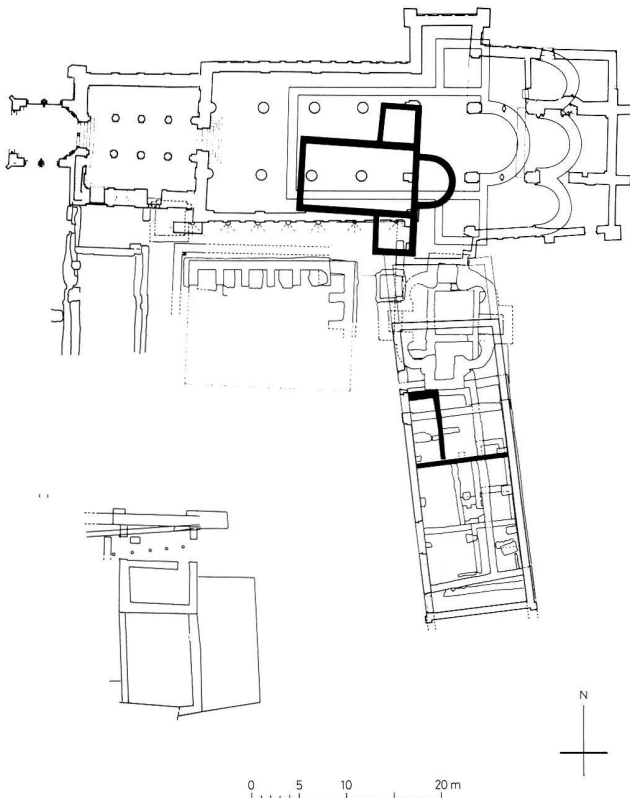


Fig. 2. Période des 5e/6e siècles. Dessin AAM.

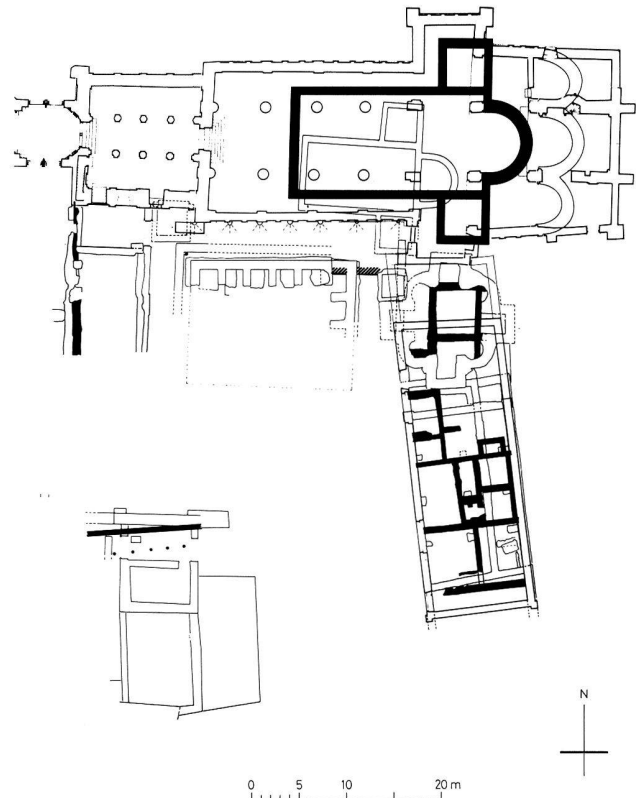


Fig. 3. Période du 7e au 10e siècle. Dessin AAM.

de saint Colomban, diffusée à partir du monastère de Luxeuil au milieu du 7^e siècle. On considère généralement la date de 642, correspondant à l'achèvement de la biographie de Colomban, comme «*terminus ante quem*» pour la nouvelle fondation, et pour la construction de la deuxième église, de même plan mais plus étendue que la précédente. Cette église, éventuellement remaniée, sera consacrée en 753 par le pape Etienne II, qui la dédie aux saints Pierre et Paul et met le monastère sous la protection directe du Saint-Siège. L'établissement issu de cette nouvelle fondation a laissé des traces plus nombreuses (fig. 3). Une succession de maçonneries témoigne de divers aménagements, à situer entre les 7^e et 10^e siècles, mais dont il est toutefois malaisé de savoir si certains d'entre eux peuvent ou non être antérieurs à la réanimation de l'établissement. En premier lieu, l'enceinte est déplacée de plus de 14 m vers le sud. Les constructions antérieures semblent avoir été conservées, et sont complétées par de nombreux

bâtiments dénotant un confort et une richesse accrus, certains étant même dotés d'un système de chauffage par le sol, à l'image du bâtiment abritant une salle de bains. Contrairement à la période précédente, les structures connues à ce jour ne se concentrent pas uniquement dans la partie orientale du site. Quelques rares vestiges indiquent une extension vers l'ouest, soit une fosse de fondation dans la zone du cloître postérieur, un mur accompagné d'un alignement de trous de poteau dans la maison Reymond, de même qu'un mur à la hauteur de la façade du futur narthex situant probablement la limite occidentale de la clôture.

Peter Eggenberger, Philippe Jaton,
Jachen Sarott
Atelier d'archéologie médiévale
place 14-Avril 1
1510 Moudon